

**Quand les pharmaciens assistent au cours des animaux sans vertèbres
professé par Lamarck au Muséum (1795-1823)
par Pietro CORSI¹, Raphaël BANGE² et Christian BANGE³**

1 - Lamarck au Muséum

Lors de sa création par la Convention, en 1793, le Muséum national d'histoire naturelle, prenant en cela la suite des traditions instaurées au Jardin du Roi dès sa fondation (1635) a non seulement offert à la vue des amateurs de riches collections d'histoire naturelle, mais également proposé des enseignements relatifs aux différentes parties de cette science. Plusieurs naturalistes et chimistes célèbres, dont certains étaient déjà attachés à l'ancien établissement royal, sont devenus professeurs auprès de la nouvelle institution, et leurs cours ont, d'emblée, été très suivis ; ce sont plusieurs centaines d'auditeurs qui, aux premières années du XIX^e siècle, se pressaient pour écouter le botaniste Destfontaines et le chimiste Fourcroy. Si nous en trouvons quelques échos, soit chez les mémorialistes de l'époque — ainsi le baron de Frémilly — soit dans la presse du temps, nous n'avons que peu de documents permettant d'étudier cet engouement pour l'histoire naturelle. Cependant, deux registres d'inscription des cours du Muséum ont été conservés, tous deux relatifs aux cours des animaux sans vertèbres, pour une période qui court de 1795 à 1866 (avec une lacune de 1824 à 1830). Par une chance insigne, le premier de ces registres, pour la période 1795-1823, n'est autre que celui des auditeurs qui ont suivi les leçons professées par Lamarck de 1795 à 1820 ; à partir de 1821, en raison de son mauvais état de santé, Lamarck se fit suppléer par l'entomologiste Pierre-André Latreille (1762-1833), aide-naturaliste en titre depuis 1805, qui lui succéda en 1830.

C'est la publication en 1778 de la *Flore française* sous les auspices de Buffon, qui fit connaître Lamarck (1744-1829) et lui valut une place d'Adjoint à l'Académie Royale des Sciences (1779) ; sa réputation se trouva accrue par la publication à partir de 1783 du *Dictionnaire de Botanique* constituant l'une des parties de l'*Encyclopédie méthodique* éditée par Panoucke. Dans un jardin du Roi où les places de botanistes étaient rares et convoitées (Antoine-Laurent de Jussieu n'était lui-même que sous-démonstrateur), Lamarck avait obtenu sur le tard et au grand dam de ses collègues, le titre de Botaniste du Cabinet du Roi, et la garde des herbiers. Lorsque la Convention réorganisa l'établissement — elle faillit bien le supprimer complètement, et Lamarck usa de ses amitiés politiques pour empêcher cette extrémité catastrophique — il dut renoncer à la botanique et se contenter de la chaire de zoologie des animaux sans vertèbres à laquelle le prédisposait un goût marqué pour la collection des coquilles, en grande faveur à l'époque, et une compétence certaine dans ce domaine¹.

2 - Les auditeurs de Lamarck

Le registre d'inscription nous donne à voir près d'un millier de personnes qui ont fréquenté le cours public relatif aux Invertébrés entre 1795 et 1823². Non seulement le coup de sonde dans les milieux naturalistes de l'époque est instructif, mais il acquiert une importance

¹ Université Paris I-Panthéon Sorbonne

² Institut d'histoire de la Révolution française, Université Paris I-Sorbonne

³ LIRDHIST, Université Claude Bernard-Lyon I

¹ J. C. Jolimon, A. Raynal-Roques, "Le botaniste Lamarck et les herbiers", dans *Jean-Baptiste Lamarck 1744-1829* (sous la direction de G. Laurent), Paris, Editions du CTHS, 1997, p. 163-198.
² Le registre, qui a subi diverses mutilations, dont l'ablation du feuillet correspondant à l'an, comporte X signatures ; du fait des inscriptions multiples, on recense 972 signataires.

historique certain du fait que l'influence de Lamarck sur ses contemporains a été pendant longtemps jugée négligeable, à cause de la notice nécrologique très partielle préparée par Cuvier. On voit l'intérêt qu'il peut y avoir d'identifier les auditeurs ayant signé le registre du cours. Cette tâche difficile a tenté plusieurs chercheurs depuis Landrieu⁴, mais elle n'a pu être véritablement abordée que lorsqu'une équipe importante s'est réunie à la suite de l'appel adressé par l'un d'entre nous en 1994⁵.

A ce jour, un peu plus de cinq cents auditeurs ont pu être identifiés avec certitude, dont environ 400 Français (originaires de la France métropolitaine dans ses limites territoriales actuelles, ou des colonies alors possédées par la France), et 111 étrangers (en fait, pendant l'Empire, certains d'entre eux sont venus des "départements conquis"). L'identification fait apparaître à côté de quelques grands noms de la science et de la médecine (Flourens, Blainville, Hodgkin ou Villermé) un nombre élevé de personnages de moindre envergure, mais dont la connaissance n'est plus considérée aujourd'hui comme négligeable par les historiens, conscients de l'intérêt que présente l'histoire sociale de la science. Bien que les aristocrates, les militaires, voire les ecclésiastiques, n'en soient pas absents, dans leur grande majorité ces personnages se recrutent dans la bourgeoisie des talents : magistrats, avocats, enseignants, vétérinaires, pharmaciens, médecins. Médecins surtout, puisque sur les 504 auditeurs identifiés, 215 étaient médecins (ou le sont devenus, car nombreux étaient ceux qui se déclaraient élèves en médecine en s'inscrivant). Mais le nombre des pharmaciens, s'il est nettement moins imposant, n'est pas pour autant négligeable et la suite des recherches devrait sans nul doute contribuer à l'augmenter : en effet, le repérage des pharmaciens est moins facile que celui d'autres catégories dans les divers types d'instruments que nous avons jusqu'à présent exploités pour nos recherches, qu'il s'agisse des dossiers de la Légion d'Honneur et des archives de l'armée, ou des répertoires biographiques et bibliographiques⁶.

3 - Qui sont les auditeurs pharmaciens ?

A la suite de leur nom, un certain nombre d'auditeurs des cours du Muséum ont précisé en s'inscrivant leur âge, leur département d'origine ou de résidence, et, plus rarement, leur profession. C'est ainsi que plusieurs auditeurs se déclarent pharmaciens ou élève en pharmacie. La qualification professionnelle de quelques autres personnages a été facilitée par leur notoriété, qui leur a valu une notice détaillée dans les dictionnaires biographiques. Les

³ Les historiens contemporains ont fait justice de cette légende : P. Corsi, *Oltre il mito. Lamarck e la scienza naturale del suo tempo*, Bologna, Il Mulino, 1983, nouvelle édition, *The age of Lamarck. Evolutionary Theories in France, 1790-1830*, Berkeley, University of California Press, 1989 ; *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830*, Paris, CNRS-Éditions, sous presse ; G. Laurent, *Paléontologie et évolution en France de Lamarck à Darwin*, Paris, CTHS, 1987 / <et autres... ??>

⁴ M. Landrieu, *Lamarck, le fondateur du transformisme, sa vie, son œuvre*, Paris, Société Zoologique de France, 1909, xiv-478 pp (cf. p. 81 sq.) ; M. Vachon, "Lamarck et son enseignement au Muséum", *Histoire et Nature*, 1981, n°17-18, p. 7-11.

⁵ P. Corsi, *Célébrer Lamarck*, Paris, 1994 ; P. Corsi, "Les élèves de Lamarck : un projet de recherche", dans *Jean-Baptiste Lamarck 1744-1829* (sous la direction de G. Laurent), Paris, Éditions du CTHS, 1997, p. 515-526 ; outre Pietro Corsi, ce groupe comprend notamment Christian Bange, Raphaël Bange, Anne Bonnefoy, Patrice Bret, Edouard Brygoo, Mme Betty Chanton, Philippe Deladrière, Jean-Marc Drouin, Claude Dupuis, Pascal Duris, Marie-Claire Groesses van Dyck, Denis Lamy, Christian et Marie-Claude Landry, Gouven Laurent, Philippe Lherminier, Jacques Marcadé, Patrick Matagne, Gerhard Müller, Joseph Pennec, Yves Potard, Philippe Ridouard, Jean Vimperc. Nous remercions vivement tous ceux qui nous ont adressé des renseignements ou qui ont élaboré des notices sur certains des auditeurs que nous étudions, et tout spécialement en ce qui concerne cette communication MM. les professeurs et docteurs Dizierbo, Julien, Dillemann et Warolin.

⁶ Rares sont ceux qui ont fait état sur le registre de leur profession (Desnos, Gélis, Lhommée) ou qui ont précisé leur qualité d'élève en pharmacie (ainsi Coquillat, Gauthier Delalaugière, Lefèvre, Martin, Thumin).

recherches entreprises dans les répertoires spécialisés nous ont livré d'autres noms⁷. Au total, nous connaissons à ce jour 44 pharmaciens identifiés de façon certaine, (trois sont d'origine étrangère), ce qui implique que, chaque année, il y eut un ou deux pharmaciens, et parfois davantage, intéressés par le cours de Lamarck (puis de son suppléant Latreille), entre 1795 et 1823. Il s'agit d'hommes assez jeunes, puisque l'âge moyen est compris entre 24 et 25 ans tout au long de cette période.

Première constatation, qui tient peut-être en partie à notre méthodologie : nombre des pharmaciens identifiés ont été des pharmaciens militaires. Ceci n'a rien de surprenant : nul n'ignore le rôle que les hôpitaux militaires, dans lesquels se donnait déjà un enseignement de qualité dès le XVIII^e siècle, exercèrent pendant la période révolutionnaire dans l'apprentissage de la pharmacie et de la chirurgie (et dans une moindre mesure, de la médecine), à la suite de la suppression des anciennes corporations et jurandes par la Convention, avant que soient rétablies des Ecoles spécialisées⁸. Plusieurs auditeurs du cours ont suivi un tel cursus ; certains étaient déjà diplômés lorsqu'ils vécurent les vicissitudes de leur carrière dans la carrière. Ils ont pu acquérir leur diplôme lorsque les vicissitudes de leur carrière militaire leur a permis d'effectuer un stage dans une ville universitaire, tel est le cas de Nestler, diplômé de Strasbourg, mais aussi de Bompis : élève en pharmacie à l'hôpital de Briangon en 1792, il sert dans l'Armée des Alpes, il est ensuite nommé le 29 thermidor an VIII pharmacien-chef de l'hôpital militaire de Gènes⁹. Quelques années plus tard, en 1810, on le voit figurer parmi les auditeurs du Muséum. Bonnemaison, Braconnot, Chopard, Marie, Mongin, Roguin, se trouvent dans le même cas. L'un de ceux que nous venons de citer mourut en service en Algérie : c'est Pierre-Augustin Marie, pharmacien de 2^eme classe, qui succomba au choléra le 19 août 1835¹⁰. Un autre, Roguin, prit part en cette qualité à l'expédition d'Egypte, puis devint fonctionnaire¹¹. On rangera dans cette catégorie des pharmaciens de la marine, Cavalier, Robert et surtout Pierre Réjou, qui devint Pharmacien en chef de la Marine, Professeur à Rochefort et membre de l'Académie de Médecine¹². Il est à noter que certains de ces pharmaciens militaires ont soutenu par la suite une thèse de médecine ; les études pharmaceutiques ont été une étape dans leur formation.

Plusieurs pharmaciens militaires furent attachés à des hôpitaux, et la catégorie des pharmaciens hospitaliers civils peut revendiquer Gélis, qui prend en s'inscrivant en 1810 sur le registre des auditeurs la qualité de pharmacien de l'hospice de Bicêtre — il y fut interne de 1807 à 1811¹³.

Certains de nos pharmaciens prirent part à la vie politique et sociale, soit au niveau local, soit, beaucoup plus rarement, à l'échelon national : tout jeune encore, Boileau fut sous la Restauration (de 1818 à 1831) maire de Bagnères de Luchon, qu'il contribua à embellir¹⁴. En 1848, Théodore Boubée devint député du Gers à l'Assemblée Nationale, où il vota

⁷ notamment P. Dorveaux, *Catalogue des thèses de pharmacie soutenues en province depuis la création des Ecoles de pharmacie jusqu'à nos jours* [...], Paris, H. Weiler, 1895, 117 pp. ; P. Dillemann, *Voit par exemple R. Bolzinger, A. Beau, "L'hôpital militaire d'instruction de Metz", C. R. du 103^eme Congrès national des Sociétés savantes, Nancy, 1978, Histoire des sciences et des techniques, Paris, Bibliothèque Nationale, 1978, p. 11-18.*
⁸ M. P. L. Logeais, *Contribution à l'histoire de la Pharmacie Militaire pendant la campagne d'Italie (1792-1797)*, Paris, Reyronnet, 1937, 123-iv p. (cf. p.).
⁹ Sur les pharmaciens militaires, et notamment Marie, voir A. Balland, *Les pharmaciens militaires*, Paris, Fournier, 1913.
¹⁰ Outre une thèse pour le doctorat en médecine (*Réflexions sur les sécrétions des végétaux et sur quelques uns des produits excrétés qu'ils fournissent à la médecine*, Paris, 1814), P. B. Réjou a publié plusieurs articles sur l'agronomie.
¹¹ M. Bouvet, *La pharmacie hospitalière à Paris de 1789 à 1815*, Paris, Société d'Histoire de la Pharmacie, 1943, p. 73.
¹² J. Boy, "Luchon à travers les âges. Paul Boileau (1783-1879)", *Revue de Comminges*, 1995, p. 447-455.

généralement avec la gauche, en s'opposant aux projets du Prince-Président¹⁵. Jacques-Bayle Parent, pharmacien à Clamecy, est également un homme politique ; né en 1794, il a reçu un prénom caractéristique des aspirations de l'époque révolutionnaire, dénotant qu'il est issu d'une famille adepte des idées nouvelles : son père, fut en effet curé constitutionnel puis maire de Dornecy. Notre pharmacien, pour sa part, siège au conseil municipal de Clamecy à partir de 1831, devient sous-préfet en 1848, et, destitué par Cavaignac, il ne pourra revenir au conseil municipal qu'en 1865, sans jamais accéder à un poste de quelque importance (cet honneur sera réservé à son fils). Ces tribulations ne l'empêchèrent pas de créer la bibliothèque municipale de Clamecy, et d'en assumer bénévolement les fonctions de bibliothécaire pendant plus de quarante ans¹⁶. Quant à Macaire, un des trois élèves d'origine étrangère (contrairement aux médecins, les pharmaciens semblent avoir été très casaniers), il fut maire de Veyrier (canton de Genève) et député au Grand-Conseil.

Les décorations honorifiques (en particulier la Légion d'Honneur) n'ont pas manqué à nos pharmaciens, non plus que les distinctions académiques. L'Académie de Médecine en admit quelques uns au nombre de ses membres, en qualité de Correspondants ou Associés non résidant : Bracconot, Nestler, Anglada, Réjou et Dupasquier¹⁷. Bracconot devint également Correspondant de l'Académie des Sciences en 1823, et Fontanier fut Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

4 - La contribution des auditeurs pharmaciens à la science

Les pharmaciens ont été nombreux en France au XIX^e siècle à contribuer au progrès de l'histoire naturelle ainsi que de la chimie. Ils y étaient prédisposés tant par la nature de leurs études et la pratique de leur profession, que par une situation de fortune qui les classait plus que favorablement, pour maint d'entre eux, dans l'échelle sociale de la bourgeoisie des talents¹⁸, leur ouvrait la porte des sociétés savantes et leur permettait de se consacrer à des activités non immédiatement lucratives : les noms de quelques uns d'entre eux, qui ont acquis une légitime célébrité scientifique, viennent immédiatement à l'esprit pour en témoigner, qu'il s'agisse de Vauguelin, Parmentier, Caventou, Balard, Berthelot, Alfred Lacroix, Alphonse Milne-Edwards ou Raphaël Dubois. Bien qu'aucun de nos auditeurs n'ait atteint la même illustration, nous n'en comptons pas moins parmi eux quelques personnalités dignes d'attention.

Nous pouvons repérer tout d'abord des pharmaciens inventeurs de médicaments : Chaumonot, ancien lauréat de l'École de pharmacie, médecin du Bureau de bienfaisance, inventeur d'un sirop pectoral approuvé par le Collège de pharmacie, mais aussi d'un Bol d'Arménie et du vin de saïsepareille, est vivement critiqué par Sachaïe, qui lui reproche sa publicité en faveur de ses médicaments antisyphtilitiques sur les murs de Paris¹⁹. Dégénétais,

¹⁵ A. Robert, G. Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français*, 1889-91, t. 5, p. 395-396.
¹⁶ Simone Waquet, *Une dynastie républicaine dans le Nivernais. Les Parent (Clamecy, 1796-1885)*, Guégnon, 1987, 317 p. ; l'orientation politique à gauche fut assez souvent le cas des pharmaciens élus au XIX^e siècle, comme l'a montré Pascal.
¹⁷ M. Genty, *Index biographique des Membres, des Associés et des Correspondants de l'Académie de Médecine de 1820 à 1970*, Paris, Doim, 1972.
¹⁸ Voir par exemple la très éclairante étude de Louise Audelin, "Les origines lyonnaises de la réussite sociale des Jussieu", dans *Lyon cité de savants*, Paris, Editions du CTHS, 1988, p. 121-127.
¹⁹ "Observations médicales sur les bons effets du sirop pectoral fortifiant du docteur Chaumonot, préparé par M. Poisson, Paris, s. d., [c. 1828], 7 pp. ; Chaumonot a publié sous le pseudonyme Charles Albert, les ouvrages et brochures suivants : *Le médecin des maladies secrètes*, Paris, 1835 ; *Notice par le docteur Ch. Albert, sur les poursuites dirigées contre lui relativement au bol d'Arménie purifié et au vin de saïsepareille, qu'il a introduit dans le traitement des maladies secrètes*, Paris, Wittersheim, s. d., (BNF, Lm27.4127) ; *Coalition de 79 pharmaciens de Paris contre le Dr Ch. Albert*, Paris, Wittersheim, s. d., (BNF, Lm27.4128). Voir C. Sachaïe [pseudonyme de Lachaise], *Les Médecins de Paris jugés par leurs œuvres, ou*

Statistique scientifique et morale des médecins de Paris..., Paris, 1845 (cf p. 183-184).

pour sa part, est l'inventeur d'une pâte pectorale, et Boubée d'un sirop contre la goutte²⁰. Les chimistes sont assez nombreux parmi les auditeurs de Lamarck. L'analyse des eaux, potables ou minérales, faisait partie des services rendus par les pharmaciens à leurs compatriotes, et diverses brochures ou ouvrages plus développés nous en rapportent les résultats²¹. L'analyse élémentaire n'avait guère de secrets pour les pharmaciens de cette époque, et Pujos en expose les méthodes et la pratique dans un petit ouvrage²², cependant que Bompois, profitant de son séjour en Italie en qualité de pharmacien militaire, traduit un manuel de chimie²³.

Mais il y a aussi dans notre contingent quelques chimistes de renom. Nous citerons d'abord Alphonse Dupasquier, professeur à l'École de Médecine de Lyon et l'un des créateurs des enseignements scientifiques à l'École de la Martinière²⁴, qui, outre divers manuels, a publié un certain nombre de mémoires se rapportant au dosage des composés sulfureux²⁵, ainsi qu'Emile Martin, qui, installé d'abord à Paris, rue du Renard-Saint Merry et auteur de quelques manuels pratiques²⁶, se consacra à la fin de sa vie à la chimie théorique : il soutint l'atomisme contre ce qu'il appelle les théories dynamiques, et publia à ce sujet plusieurs ouvrages qu'il soumit au jugement de l'Académie des sciences²⁷. Toutefois, ces noms font pale figure auprès de Bracconot et de Macaire.

Henry Bracconot (1780-1855) a commencé par être apprenti chez un apothicaire, à l'âge de 13 ans, avant de devenir pharmacien militaire ; en 1801 il vient à Paris, complète sa formation médicale et suit les cours du Muséum, ce qui lui vaut d'obtenir la direction du Jardin botanique de Nancy, tâche dont il semble du reste s'être assez mal acquitté, s'il faut en croire le biographe de son successeur²⁸. C'est assurément à sa formation initiale ainsi qu'aux cours de Fourcroy qu'il convient de rapporter ses nombreux travaux de chimie végétale et animale. Bracconot se préoccupa principalement d'établir comment les végétaux synthétisent, à partir d'un nombre réduit de constituants minéraux, une foule de composés organiques. Il put ainsi découvrir nombre d'acides organiques et d'acides aminés, tels que l'acide maléique, le glycocolle, la leucine²⁹.

²⁰ Dégénétais, *Notice sur une pâte pectorale*, s.d. ; T. Boubée, *Mémoire sur le traitement de la goutte et du rhumatisme*, Auch, F. Roger, 1^{ère} éd., 1835, 48 pp (la 1^{ère} édition aurait paru en 1829).
²¹ Desnos, Bracconot et Dupasquier. L'analyse des eaux d'Hamman Melouan par Marie fut publiée, après sa mort en service, par A. Berneuil, *L'Algérie française*, Paris, Dentu, 1856.
²² Pujos a publié *Essai d'analyse minérale ou Exposé des procédés employés pour connaître la nature intime des combinaisons du règne minéral*, Auch, F. Labat, 1814, 90 pp. ; dans ce court manuel d'analyse chimique élémentaire, il expose la procédure à suivre pour analyser les gaz et les terres aussi bien que les eaux minérales.
²³ *Cours de chimie*, de Mojon, traduit de l'italien par J. B. Bompois, Paris, 1802, 2 vol. ; Bompois publiera aussi en 1805 une Note sur un vernis dans les *Annales de chimie*.
²⁴ Un médaillon qui donne son profil, dû au ciseau de Bracconot, figure sur l'une des faces du monument érigé en l'honneur du Major Martin, dont le legs permit la création de cette célèbre école professionnelle ; le médaillon est accompagné d'un bas-relief du même sculpteur représentant Dupasquier enseignant la chimie.
²⁵ A. Dupasquier, *Traité de chimie industrielle*, ; ...
²⁶ (Vervins, 1836) Bien que Quérard, (*La France littéraire*) en attribue la paternité à un homonyme originaire d'Elbeuf, qu'il qualifie de chimiste et littérateur, il semble bien que notre auditeur ait aussi à son actif la publication d'une série de manuels de l'Encyclopédie populaire publiée chez Audot à Paris en 1828-29 : *L'art de dégraisser et de remettre à neuf les tissus* (1828) ; *L'art de la conservation des substances alimentaires* (1829), et cinq ou six autres.
²⁷ E. Martin, *Nouvelle école électro-chimique*, Paris, Méquignon, 1854 ; *L'atomisme opposé au dynamisme dans la solution des grandes questions de chimie et de physique*, Paris, E. Lacroix, 1862, xii-228 pp. *Mémoires et débats sur les grands principes des sciences physiques*, Paris, Lacroix, 1867 (B. N., Impr., R.43217).
²⁸
²⁹ Parmi les nombreux travaux de Bracconot, on peut citer

Quant à Isaac Macaire, dit Macaire-Prinsep (1796-1869), fils de Marc-Etienne Macaire, un pharmacien genevois en vue dont il prend la suite, il se livra lui aussi à des recherches scientifiques qui firent date³⁰. Déjà, au cours de son séjour parisien, entre 1816 et 1818, il avait adressé à la Société des Sciences naturelles de Genève une Lettre sur la préparation du potassium³¹. Il devint en 1836 Professeur de chimie médicale à l'Académie de Genève, institution fondée par Calvin, devenue par la suite l'Université de Genève. Il consacra de nombreux travaux à l'analyse de certains minéraux, mais également à l'action des poisons sur les plantes excitables, en collaboration avec Franck Marcelet³². Il cultiva avec prédilection la chimie végétale, et, le premier aborda le problème des causes de la coloration automnale des feuilles³³, puis il s'intéressa aux tropismes³⁴. Enfin, l'un de ses tous premiers mémoires, qui rapporte ses recherches sur la phosphorescence des lampyres, permet de le considérer comme un pionnier dans ce domaine, car il montra qu'une substance protéique participe à la biophotogénèse, dont le mécanisme fut élucidé en 1883 par Raphaël Dubois³⁵.

On ne s'étonnera pas de constater que, autant que la chimie, la matière médicale et la botanique aient retenu l'attention de nos pharmaciens (alors qu'aucun d'entre eux n'a véritablement cultivé la zoologie). Ainsi, Avezquin s'intéressa à la graine de manque, à la composition de certaines plantes exotiques, à la canne à sucre, au sirop d'érable³⁶. Si les recherches floristiques de Boileau dans les Pyrénées, attestées par ses collections et par le témoignage de Picot de Lapeyrouse, n'ont pas laissé de traces dans la littérature imprimée, en revanche on continue de consulter les publications de deux pharmaciens de la marine en poste à Toulon, Robert et Cavalier, tout particulièrement l'ouvrage du premier, qui a longtemps servi de guide aux botanistes herborisant aux environs de Toulon, et auquel on peut encore recourir avec fruit³⁷ : Robert a été le premier à signaler la présence en France de plusieurs végétaux qui n'étaient alors connus que d'Italie ou d'Espagne³⁸. Tout en dénonçant la rapacité des collectionneurs, qui provoquait la disparition de certaines plantes rares, et en déplorant les premiers méfaits de l'urbanisation, ou encore la désertification des Embriers à la suite de l'installation d'une fabrique de soude, il a attiré l'attention sur la grande richesse floristique du littoral provençal, et tout spécialement des îles d'Hyères. Rappelons aussi que Mèrat (par ailleurs médecin et auteur médical fécond), fut l'auteur d'une Flore régionale en faveur auprès des naturalistes parisiens entre 1812 et 1845, avant d'être détrônée par celle de Cosson et

³⁰ Sur Macaire, voir H. C. Lombard, "Rapport sur les travaux de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève de juin 1868 à juin 1869", *Mém. Soc. Phys. Hist. Nat. Genève*, 1870, 20, 329-350.

³¹ Document autographe signé, conservé dans les *Mémoires présentés à la Société ... 1815-1819*, (BPU Genève, *Miss Suppl.* 1371, pp. 101-102) ; d'autres lettres de Macaire datant de son séjour parisien sont conservées à la BPU.

³² Ces travaux ont été publiés pour la plupart dans les *Annales de Physique et d'Histoire naturelle* et dans la *Bibliothèque Universelle* publiée à Genève, dont il fut un collaborateur régulier.

³³ Macaire, "Mémoire sur la coloration automnale des feuilles", *Mém. Soc. Phys. Nat. Genève*, 1828, 4, p. 43-53, repr. *Ann. Chimie*, 1828, 38, p. 415-425 ; voir à ce sujet J. Briquet, (1940, p. 301)

³⁴ Macaire, "On the direction assumed by plants", *Philos. Trans.*, 1848, p. 253-276.

³⁵ < titre > C'est un des premiers mémoires consacrés à l'étude chimique de la bioluminescence.

³⁶ Le *Catalogue of Scientific Papers* édité par la Royal Society énumère quatorze articles publiés par Avezquin entre 18... et 1859.

³⁷ Robert, *Plantes phanérogames qui croissent naturellement aux environs de Toulon*, Brigolles, Perreymond, 1838 ; A. Cavalier, *Tableaux synoptiques de Botanique, présentant les caractères distinctifs de toutes les Plantes vasculaires qui ont été signalées comme croissant naturellement dans le département du Var*, Toulon, 1843, 91 pp., autolithog. ; Cavalier est également l'auteur d'un mémoire de cryptogamie (avec Séchier) : "Description d'une nouvelle espèce de champignon", *Ann. Sci. Nat. (Bot.)*, 1835, 3, 251-254.

³⁸ Par exemple, *Ferula tingitana* Scopoli (= *F. glauca* L.) à Bando, *Linum nodiflorum* L. aux Sables, *Prismatocarpus falcatus* Tenore (= *Legousia falcata* (Ten.) Fritsch) et *Statice sinuata* L. (= *Limonium sinuatum* (L.) Mill.) aux îles d'Hyères, et un certain nombre d'autres espèces, ainsi qu'un contingent de plantes en cours de naturalisation à La Garde, telles que « *Bidens frondosa* Retz » (probablement *B. bipinnata* L.), et « *Celsia arcturus* Vahl » (en fait *C. glandulosa* Bouche).

A cela ne se limite pas l'apport des pharmaciens auditeurs du Muséum à la botanique : en effet, plusieurs d'entre eux se sont distingués par leurs recherches taxinomiques sur les cryptogames. On continue de consulter les ouvrages que Théophile Bonnemaison, fils d'un apothicaire de Quimper auquel il succéda, a consacrés à certains groupes d'algues⁴⁰, complétant l'œuvre de son ami J. F. V. Lamouroux, (le fondateur avec Agardh de l'algologie), ainsi que ceux de Pierre-Adrien de la Chapelle, relatifs aux mousses et aux lichens⁴¹. C'est aussi dans cette partie de la science que nous rencontrerons Christian-Geoffroy Nestler, à qui ses travaux de cryptogamie ont procuré une réelle notoriété⁴². Né à Strasbourg le 1/03/1778, fils d'un apothicaire renommé, il est pharmacien militaire et sert de l'an VIII à 1810 ; il publie en 1816 une monographie des potentilles, accompagnée d'un traité de leurs usages médicaux qui constitue sa thèse en médecine⁴³, et devient professeur de botanique et de pharmacie médicale à Strasbourg, où il décède prématurément en 1832. Ses travaux cryptogamiques continuent d'être cités par les spécialistes : en effet, en association avec deux autres grands botanistes alsaciens de cette époque, son ami Jean-Baptiste Mougeot (1776-1858), et son élève Wilhelm-Philipp Schimper (1808-1880), célèbre bryologue et paléontologiste, Nestler donna au public un recueil de cryptogames récoltés en Alsace, soigneusement préparés et déterminés, assortis de notes critiques et comprenant plusieurs espèces nouvelles⁴⁴.

A quoi faut-il imputer cette attirance de nos pharmaciens pour l'étude des cryptogames, laquelle, dès cette époque, ne retenait l'attention que de quelques rares spécialistes, car la plupart des flores locales étaient consacrées aux seules plantes à fleurs et aux fougères, c'est à dire aux végétaux dont la détermination paraissait facile, parce que leur taille permet de se passer du microscope. Or Bonnemaison n'hésite pas à recommander aux botanistes tentés par l'étude de la flore algale l'emploi du microscope portatif sur le terrain⁴⁵. On peut supposer que la formation pratique du pharmacien, qui l'entraîne à détecter par des examens microscopiques les falsifications des drogues simples, a joué un rôle dans cet attrait pour la cryptogamie qui paraissait si rebutante à la plupart des amateurs.

Pour terminer cette revue, évoquons deux voyageurs naturalistes, Aucher-Blot, qui mourut en Perse en 1838⁴⁶, et Victor Fontanier (1796-1857). Ce dernier, après des études de pharmacie, entra à l'École Normale Supérieure, puis fut l'un des trois élèves-voyageurs du

³⁹ Métrat, *Nouvelle Flore des environs de Paris*, ... (éd. 1, 1812 ; éd. 4 : 1835).

⁴⁰ T. A. C. Bonnemaison, *Essai d'une classification des Hydrophytes locales ou plantes marines articulées qui croissent en France, suivi d'Essai sur les Hydrophytes locales (ou articulées) de la famille des Epiidermées et des Cérantiées*, s. 1, 1822, 139 pp. (Extraits du *Journal de Physique et des Mémoires du Muséum*, 1824, 16, 49-148, pl. 3-8) ; sa mort prématurée l'a empêché de publier lui-même l'ensemble de ses observations botaniques, et bien qu'elles aient été utilisées par les frères Crozan et par Lloyd, elles sont demeurées en grande partie inédites, car Guizot, qui était décidément l'homme de tous les refus, ne donna pas suite à la demande de publication intégrale que lui avait adressé Duchateletier, auteur d'une statistique du Finistère ; sur Bonnemaison et ses ascendants (il était fils d'un apothicaire de Quimper), voir A. Dizierbo, *Apothicaire et Pharmacien de Basse-Bretagne*, Rennes, Rion-Rouzé, 1951, p. 117-119.

⁴¹ P. A. de la Chapelle, *Catalogue méthodique des Lichens recueillis dans l'arrondissement de Cherbourg, précédé d'un tableau analytique des genres*, 1826 ; *Catalogue méthodique des Mousses dans l'arrondissement de Cherbourg*, 1843. Sur La Chapelle, voir « botanistes normands ... »

⁴² Sur Nestler, voir C. Grad, *Etudes historiques sur les naturalistes de l'Alsace*, 1880 (réf. BM verbo Schimper).

⁴³ C. G. Nestler, *Commentatio botanico-medica de Potentilla, necnon de plantis huicce generi affinis et in usum medicum tractis*, Paris, 1816, in-4°, 91 pp. ; *Monographia de Potentilla praemissis nonnullis observationibus circa familiam Rosacearum*, Paris, 1816, in-4°, 80 pp., 12 pl. ; dans cet ouvrage, Nestler rend hommage à son maître Richard, qui n'a pas hésité à le faire profiter de ses propres observations.

⁴⁴ *Stirpium cryptogamis vogeso-rhenanis Exsiccata* ; la première centurie a été publiée en 1810 ; onze centuries seront publiées avant la mort de Nestler ; l'index de cette collection a été publié par Mougeot en 1843.

⁴⁶ Ses notes de voyages furent publiées par Jaubert : sur Aucher-Blot, voir

Muséum appartenant à la deuxième promotion. Fontanier reçut une mission en Orient, en rapporta d'intéressantes collections pour le Muséum et s'engagea dans la carrière consulaire, où il se maintint, non sans vicissitudes, de 1830 jusqu'à sa mort, survenue alors qu'il était consul de Ière classe à Civitta Vecchia. En Orient, il tint plusieurs postes consulaires, notamment à Trébizonde (1830), à Bassora et à Bombay (1837), et après avoir été temporairement exclu de la Carrière en 1840, à cause de ses positions sur la conduite à tenir vis-à-vis des menées anglaises, il publia en 1844 un ouvrage plein d'épisodes curieux et d'aperçus intéressants sur le Moyen Orient⁴⁷. Il continua d'envoyer des spécimens au Muséum, dont il fut nommé correspondant en 1855.

5 - Le rôle intellectuel et social des auditeurs de Lamarck

Si les traces de l'enseignement reçu au Muséum demeurent apparentes dans l'activité de certains de nos pharmaciens — nous oublions pas que beaucoup d'auditeurs se sont inscrits à divers cours, pendant plusieurs années — il en est peu cependant, dans l'état actuel de notre documentation, que l'on puisse considérer comme de véritables disciples de Lamarck, alors que plusieurs des médecins et des naturalistes français qui assistèrent à son cours lui rendirent hommage par la suite, et propagèrent ses idées, que ce soit Isidore Bourdon ou des personnalités étrangères de premier plan, comme Eichwald, Omalius d'Halloy, San Giovanni ou Bonelli. Nos pharmaciens sont beaucoup plus réservés : alors que nous voyons Fontanier rendre un vibrant hommage au génie de Cuvier⁴⁸, aucun pharmacien, à notre connaissance, ne fera mention de Lamarck dans ses ouvrages. Cependant, on ne peut s'empêcher de trouver des relents de lamarckisme dans les propos que la taxinomie des algues inspire à Bonnemaison : "Si l'imagination, écrit-il, se complait à supposer un enchaînement ou une filiation entre toutes les productions de la nature, combien se trouve-t-on déçu lorsqu'on soumet à l'analyse d'un jugement sans passion seulement les premiers fondemens de classification où finit l'état brut, où commence l'animalité ! Plus on observe, plus il est difficile d'indiquer ces limites. C'est surtout dans le monde des infiniment petits, de ces êtres, le domaine du microscope, que l'organisation simplifiée met en défaut les systèmes et les méthodes"⁴⁹. Quant à Bracconot, qui attribue aux végétaux un étonnant pouvoir de synthétiser non seulement des composés organiques, mais aussi des éléments minéraux à partir de l'eau, de l'oxygène et de la chaleur, ses considérations géologiques ne sont pas sans rappeler les hypothèses géochimiques de Lamarck, que cependant il ne cite pas.

Est-ce à dire que les auditeurs du Muséum n'aient joué aucun rôle dans la diffusion du lamarckisme ? Nous croyons qu'il n'en est rien, même s'il est difficile de cerner la part qu'ont prise aux XVIII^e et XIX^e siècles les membres des professions de santé dans l'élaboration et la transmission de la science, car ce chapitre de l'histoire des sciences en France demeure encore, à bien des égards, plein d'obscurité lorsqu'on s'interroge sur le rôle de figures jugées, à tort ou à raison, secondaires. Nous savons pourtant que nombre de médecins et de pharmaciens ont participé activement à la transmission du savoir et à la diffusion de l'esprit scientifique, par exemple en animant les sociétés savantes (ainsi, Dupasquier est l'un des fondateurs de la Société Linnéenne de Lyon en 1822), en multipliant les observations de toute sorte, en constituant des collections botaniques, zoologiques ou géologiques qui ont trouvé par la suite place dans des musées dont ils furent parfois les créateurs (rappelons le Musée Lecoq à Clermont-Ferrand). Et ce n'est évidemment pas le fait du hasard si le lamarckien Félix

⁴⁷ *Voyage dans l'Inde et le Golfe Persique, par l'Égypte et la Mer Rouge*, Paris, Paulin, 1844 ; cet ouvrage contient un appendice sur ses envois au Muséum ; Fontanier avait antérieurement publié le récit de sa première mission dans *Voyages en Orient : entrepris par ordre du gouvernement français de l'année 1821 à l'année 1829* ..., Paris, Mongie Aîné, 3 vol., 1829-1834 ; il est également l'auteur de *Voyages dans l'Archipel indien*, Paris, Ledoyen, 1852.

⁴⁸ T. Bonnemaison, *op. cit.* n. 24, p. 49-50.

Archimède Pouchet (1800-1872) est venu chez Boileau en 1863, mettre au point l'appareillage destiné à recueillir sur le glacier de la Maladetta des données expérimentales afin de répondre aux expériences menées par Pasteur à la Mer de Glace, lors de la controverse relative à la génération spontanée⁵⁰.

Conclusion

Ce tour d'horizon de ceux des auditeurs de Lamarck dont nous avons pu établir les liens avec la profession pharmaceutique et reconstruire, au moins en partie, l'activité scientifique ou politique, est assurément loin d'être complet. D'une part, nous ne savons à peu près rien, pour l'instant, de plusieurs auditeurs qui, ayant pris la qualité de pharmacien ou d'élève en pharmacie lors de leur inscription, n'ont pas laissé de trace perceptible à notre regard. Nous espérons que d'autres historiens, plus heureux, pourront nous aider à mieux les connaître, et c'est la raison pour laquelle nous publions la liste des auditeurs ayant, de quelque façon, des liens professionnels ou parfois simplement familiaux avec la pharmacie. D'autre part, parmi les 500 auditeurs non identifiés à ce jour, un certain nombre sont probablement des pharmaciens ; on retiendra à l'appui de cette hypothèse le fait que certains, dont nous ne savons rien par ailleurs, ont publié des articles dans le *Journal de Pharmacie*. En outre, il y a lieu de compléter les renseignements que nous avons pu glaner sur la formation de plusieurs chimistes et naturalistes dont nous entrevoyons qu'ils ont pu suivre les enseignements de l'École de Pharmacie (Audouin est du nombre). Notre équipe sera donc grandement reconnaissante à tous ceux qui voudront prendre la peine de consulter sur le site Internet la liste complète des auditeurs et nous faire part de leurs remarques⁵¹. Nous souhaitons que les historiens de la pharmacie continuent de nous apporter leur concours afin de préciser, autant que faire se peut, la vie, les origines sociales, la formation intellectuelle, les opinions politiques et les engagements religieux, les travaux, les relations et la descendance, biologique aussi bien que scientifique, des auditeurs de Lamarck⁵².

⁵⁰ Voir J. Boy, « Luchon à travers les âges, Paul Boileau (1783-1879) », Cette base de données sera à terme consultable en ligne sur Internet (<http://www.lamarck.net>); voir à ce sujet Raphaël Bange, "Base de données pour l'étude prosopographique : les auditeurs du cours de Lamarck au Muséum National d'Histoire Naturelle (1795-1823)", *Annales historiques de la Révolution française*, 2000, n° 2, 205-212.
⁵² Toute communication relative aux pharmaciens auditeurs de Lamarck sera reçue avec reconnaissance par Anne Bonnefoy au Pôle d'Histoire des Sciences de l'Espace Mendès-France, Centre de Culture Scientifique en Poitou-Charente, qui veut bien assurer la partie logistique du projet (adresse : 1 place de la Cathédrale, BP 80964, 86038 Poitiers Cedex ; anne.bonnefoy@piclascience.org)

Annexe

Liste des auditeurs français de Lamarck (et de Latreille) pharmaciens ou en rapport avec le corps pharmaceutique d'après les indications du registre

ou l'identification en cours

Dans la liste suivante, les noms des personnages (souignés lorsqu'ils ont été identifiés) sont suivis de la date à laquelle ils ont suivi le cours de Lamarck. La qualité prise sur le registre est indiquée entre guillemets, ainsi que le département d'origine, entre parenthèses, lorsque l'on ne possède pas d'autres renseignements ; les localités d'exercice de la profession sont mentionnées ; les dates de naissance et de décès sont indiquées lorsqu'elles sont connues. L'appartenance à une Académie est signalée. Lorsque certaines indications rattachent, bien qu'avec doute, un auditeur au corps des pharmaciens, nous avons introduit son nom, en italique, dans la liste suivante.

Aucher-Eloy Pierre-Martin-Rémy, (1814), "pharmacien sous-aide", voyageur naturaliste (1793-1838).
Audouin Jean-Victor, (1813, 1814, 1815, 1816, 1817), externe dans une pharmacie et auditeur (ou élève ?) de l'École de pharmacie de Paris, docteur en médecine, suppléant de Lamarck et de Latreille, professeur au Muséum, membre de l'Académie des Sciences (1797-1841).
Avequin Jean-Baptiste, (1819), (Pont-Audemer, Eure), pharmacien, naturaliste. Bally (1809 ; 1810) : peut-on l'identifier à l'auteur d'un article publié dans le *Journal de Pharmacie* en 1830 ?
Barny Joseph-Alexis, (1802), ancien élève de l'Hôtel-Dieu de Paris (1805), thèse à Montpellier (1805), pharmacien à Limoges (1773-1857).
Bazire, (1821), "major de place" : peut-être Bazire Alph., auteur d'un article publié dans le *Journal de Pharmacie* en 1834.
Beranger Jean-Jacques-Marie, (1811,3) (1780-1855) : est-ce l'auteur d'un mémoire publié en 1843 dans le *Journal de Pharmacie* ?
Bertonier Jean-Baptiste-François, (1803), natif d'Autun, fils d'apothicaire (1769- ?).
Boileau Louis-Paul, (1801, 1803), pharmacien, botaniste, maire de Bagnères-de-Luchon (1783-1879).

Bompois (1810), (Nevers, Nièvre), peut-être Bompois Jean-Baptiste, pharmacien en chef des hôpitaux militaires de Gênes.
Bonemaïson Théophile-Amant-Constant, (1801), botaniste, pharmacien (1773-1829).
Boubée Théodore, (1818), pharmacien, député du Gers en 1848 (1794 - 1865).
Bracomot Henry, (1802, 1803), pharmacien militaire, chimiste, Correspondant de l'Académie des Sciences (1780-1855).

Cavallé Pierre (1809), de Lodève (Hérault), thèse à Montpellier (1809).
Cavaller A., (1812), pharmacien de la marine à Toulon, botaniste (? - ?).
Chauvonnat Charles-Albert (1818), pharmacien, interne des hôpitaux de Paris, médecin à Paris (1796-?).
Chopard Pierre, (1814), pharmacien aide-major : est-ce Chopard Pierre-Etienne, né à Auxerre le 03/08/1786, reçu pharmacien en 1814, peut-être installé en Auvergne et décédé après 1841 ?
Coquillard Louis-Claude, (1818), "élève en pharmacie", Versailles, (? -1855).

Courtin Augustin-Samuel, (1817), pharmacien à Marolles (Nord) (1792-?).
Dégénétais Dominique, (1801) (Seine-Maritime) : est ce un pharmacien au Havre, ou à Paris ?
Delavan fils, (1802) (Indre-et-Loire), peut-être pharmacien militaire.

Desnos Louis, (1823), pharmacien à Alençon, propriétaire des thermes de Bagnoles de l'Orne (? - ?).

Dufour, Paris (1801 ; 1817) : serait-ce un pharmacien normand, correspondant de la Société linnéenne, botaniste et chimiste (1771-1826) ?

Dupasquier Gaspard-Alphonse, (1820), pharmacien, médecin, professeur, Académie de Médecine, (1793-1848).

Fontanier Victor, élève voyageur, (1818; 1819), pharmacien, élève de l'École Normale Supérieure, naturaliste, voyageur, consul de France, Correspondant de l'Académie des Inscriptions et belles-Lettres (1796-1857).

Gauthier Delalaugière Dominique, (Marseille), (1821 ; 1822) "élève en pharmacie", naturaliste,

Gauvin Jean Baptiste, (1817), (Landrecies, Nord), pharmacien à Etroeuung (Nord).

Gélis (1810), pharmacien à l'hospice de Bicêtre (? - ?).

Goujon Narcisse, (1802), pharmacien, Saint-Germain-en-Laye (1780-1818).

Harveng Isidore-Simon-Joseph, (1813), pharmacien, et médecin des hôpitaux à Paris (1785- ?).

Hugnet Louis (1801, 1803) : serait-ce le « garçon de pharmacie et botanique » de l'Hôpital Saint-Antoine en 1803 ?

Jaillot Alexandre, (1819), Saint-Germain-en-Laye : est-ce Jaillot, pharmacien à Paris en 1823 ?

Lachapelle, (1801), Manche : semble être Pierre-Adrien de Lachapelle, de Cherbourg, pharmacien (1780-1854).

Landes Louis, (1802), d'Escoussens (Tarn), thèse à Montpellier (1804), pharmacien à Castres.

Lasteyras (1807), de Billom (Puy de Dôme) : est-il apparenté à Gervais Lasteyras, pharmacien à Thiers, député à l'Assemblée Nationale en 1848 (1803-1854) ?

Lefevre, (1821), "élève en pharmacie", (Var).

Leret Louis-Félix, (1823), "étudiant en médecine", peut-être l'auteur d'un article publié dans le *Journal de Pharmacie*.

L'homme Jean Baptiste, Lunéville, (1804), pharmacien (c.1779- ?).

Macaire Isaac-François, dit Macaire-Prinsep, (1816 ; 1817), pharmacien et chimiste à Genève (1796-1869).

Marchand François (1809, 1810), peut-être le chimiste auteur d'un article sur la purification du borax, (1780- ?).

Marie Pierre-Augustin, (1822), (Dreux, Eure), pharmacien militaire (1789-1835).

Martin Emilie, (1821), (Verins, Aisne), pharmacien, chimiste (1800 - ?).

Masson, (1812), (Saint-Jean-de-Lozne, Côte d'Or) : bien que l'examen des signatures conduise à exclure l'hypothèse que cet auditeur soit Pierre-Antoine Masson-Four, pharmacien et naturaliste, nous le maintenons provisoirement dans la liste car plusieurs autres pharmaciens portent ce patronyme.

Mérat de Vaumartin, François-Victor (1800), élève de l'École de pharmacie de Paris, docteur en médecine, botaniste, membre de l'Académie de Médecine (1780-1851).

Mémy Antoine Auguste, (1817), (Paris), "élève en pharmacie", (1796 - ?)

Mongin Nicolas, (1800), (Chaumont, Aube), pharmacien à l'armée de Rhin-et-Moselle (1796), médecin à Vaucouleurs (1771 - ?).

Nestler Christian-Geoffroy, (1804), pharmacien militaire, professeur de botanique et de pharmacie médicale à Strasbourg, membre de l'Académie de Médecine (1778-1832).

Parent Jacques Bayle, (1818), pharmacien, homme politique et bibliothécaire à Clamecy (1796-1872).

Pelletier Joseph-Louis (1821) : nous ignorons si cet auditeur a des liens avec la famille des deux chimistes célèbres, Pierre-Joseph Pelletier (1761-1797), natif de Bayonne, fils de

pharmacien, membre de l'Académie Royale des Sciences en 1792, puis de l'Institut en 1795 et son fils Joseph, également pharmacien, chimiste et membre de l'Académie des Sciences (1788-1842) ; plusieurs autres membres de cette famille ont été pharmaciens.

Prat Georges François, (1820) : est-ce un pharmacien de l'Hôpital Saint-Louis ?

Prévost Louis (1803), pharmacien militaire (ca 1780 - - ?).

Pujos J. , (1806), pharmacien à Jegun (Gers), (1785-1870).

Rames, (1809), (Cantal) : est-il apparenté à Jean-Baptiste Rames, pharmacien à Aurillac (c. 1802-1873), membre d'une lignée de pharmacien ?

Raymond C. E., (1817), Agde (Hérault), thèse à Montpellier (1821).

Réjou Pierre, (1798), pharmacien de la marine, membre de l'Académie de Médecine (1775-1836).

Robert Alexis Joseph, (1796), "élève en pharmacie", (Tournay, Belgique).

Robert Gaspard-Nicolas, (1799 ; 1800), jardinier botaniste, (Toulon, Var), pharmacien de la marine et botaniste à Toulon (1776 -1857).

Roguin Jean-Gabriel-Alexandre (1799), pharmacien militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur (1771-1850).

Rozan-Bareyre J., (1811), pharmacien en chef de l'hôpital civil et militaire de Chantilly, thèse à Montpellier (1816), docteur en médecine.

Sanson, (1801) : est-ce Sanson Martial, auteur d'un mémoire publié dans le *Journal de Pharmacie* en 1835 ?

Thumin Jean Baptiste François, (1821), pharmacien à Marseille, (1795- ?).

Vauquelin Jean-Pierre Clovis, (1819; 1820), (Pont-l'Évêque, Calvados) : est-il apparenté à Nicolas-Louis Vauquelin ?

Vigier L., (1801), (Cantal) : est-ce l'Inspecteur des pharmacies et des drogues d'Aurillac (1775-1866) ?